

L'OISE LIBÉRÉE

QUOTIDIEN D'ACTION NATIONALE ET RURALE

SUPPLÉMENT AU N° 1797 — 20 FR. ÉDITEUR : MARCEL DASSAULT ★ DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ROBERT SÉNÉ ★ DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : GÉNÉRAL DE BÉNOUVILLE ★ Rue du Docteur-Gérard, BEAUVAIS - Tél. : 945-01-37

SENLIS... FLEUR ÉCLOUSE AU VIEUX JARDIN DES ROIS

DANS SON DISCOURS D'INAUGURATION, M. JEAN DAVIDSEN, MAIRE DE LA VILLE FAIT LE BILAN DE LA RESTAURATION :



"J'AI PRÉPARÉ AVEC PASSION ET DE TOUT MON CŒUR LA RENAISSANCE DE CE TRÉSOR" LE RÊVE EST DEVENU RÉALITÉ

Toute œuvre d'art est œuvre d'amour. Le succès, le triomphe même ne peuvent jamais s'obtenir par la seule qualité technique, fût-elle proche de la perfection. A la chanteuse impeccablement juste mais sans « présence », sans « âme », il vaut mieux la petite féclure sur une note, que compense (de loin) un tempérament. Cette comparaison est d'ailleurs injustifiée, car pour nous il n'y a pas, dans l'œuvre entreprise par M. Jean Davidsen, la moindre faille. Et quand bien même existerait-elle qu'elle serait aussitôt absoute, car c'est bien l'amour de l'Art, au sens le plus large du terme, qui a été l'élément moteur de tous ceux qui ont collaboré à la parfaite réussite qu'est le renouveau de Senlis.

VILLE DE SENLIS

18 Septembre 1958

HOMMAGE A GÉRARD DE NERVAL

Séance donnée par la Municipalité de Senlis et le Comité GÉRARD DE NERVAL SOUS LE HAUT PATRONAGE DE :
M. MARCEL GEY, Préfet de l'Oise
M. Jean DAVIDSEN, Maire de Senlis
M. J.-P. ORDIONI, Sous-Préfet de Senlis
Le Comte Jean de la BÉDOYÈRE, Président de la Société Les Amis du Musée de la Vénérerie
Le Prince J. de BROGLIE, Président de l'Association Nationale pour la mise en valeur des sites de France
M. Robert KEMP, de l'Académie Française
M. Fernand GREGH, de l'Académie Française
M. Jean-Louis VAUDOYER, de l'Académie Française
M. Julien CAIN, de l'Institut de France
M. Jean-Gabriel DOMERGUE, de l'Institut de France
M. Yves GANDON, Président de la Société des Gens de Lettres
M. Jacques JAUIARD, Directeur Général des Arts et Lettres
M. Edmond SIDET, Directeur des Musées de France
M. Emmanuel BONDEVILLE, Compositeur, Directeur de l'Opéra
M. Paul GILSON, Directeur des Émissions littéraires de la R.T.F.
M. BOUCOIRAN, Directeur Général du Commissariat au Tourisme

A 21 heures, dans les jardins du Château Royal

CORILLA

Comédie de Gérard de Nerval précédée de

ARTEMIS

Évocation par René Lacôte sur des textes Nervaliens... avec

Madeleine OZERAY

et Georges DESCRIBÈRES

Sociétaire de la Comédie Française

Jean-Louis JEMMA

de la Comédie Française

Robert MILLER

Jean ROUGERIE

Mise en scène de

Julien BERTHEAU

à la Harpe

Lily LASKINE

Monsieur le Préfet, Monseigneur, Monsieur l'Ambassadeur, Messieurs les Parlementaires, Monsieur l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Monsieur l'Inspecteur Général des Musées de Province, Mesdames, Messieurs,

Le 21 mars 1954, le Roi Henri quitta le château Royal... et ainsi s'achevait l'histoire du vieux château de Senlis.

Le lendemain Henri IV entra dans Paris se souvenant sans doute de cet ordre du jour — l'un des plus glorieux de toute l'histoire de France — qu'il adressait à notre ville en apprenant la victoire de Lanoue sur le duc de Mayenne et qui se terminait par cette phrase devenue légendaire : « Mon heur à pris son commencement en la ville de Senlis et s'est depuis semé et augmentée partout en notre royaume. »

Ensuite le vieux château tomba dans la solitude... Toutes ces salles somptueuses où tant de rois s'étaient succédés, devenues froides et humides, effrayèrent les successeurs du roi Henri qui, lors de leurs rares et brefs séjours à Senlis, délaissèrent l'antique

demeure royale pour l'évêché. Puis, pendant près d'un siècle, le vieux château devint le siège du Présidial, qui tint ses assises dans la grande salle jusqu'à ce jour de l'an 1780 où la voûte s'écroula, sans nuire — fort heureusement — aux bonnets fourrés des gens de justice qui avaient eu beaucoup de courage pour prendre la suite de nos rois dans cette salle croulante.

Et ainsi mourut le château de Senlis, le vieux château des rois de France et le Louvre de Senlis — si souvent ainsi nommé dans les vieilles chartes, en un temps où Senlis faillit devenir la capitale du Royaume et qui fut témoin de tant d'événements décisifs ou dominants de l'histoire de notre pays.

Abandonné au temps, les murs craquèrent de tous côtés ; les arcs ploient d'abord puis finirent par céder ; les planchers s'effondrèrent ; les toits s'écroulèrent. Puis la nature, à son tour, envahit les vides et en moins de deux siècles il ne reste plus de l'antique demeure royale que des ruines.

Sans doute, le château de Senlis ne fut-il jamais comparé à Senlis, délaissèrent l'antique

● Suite page 2, col. 5.

Le "Merveilleux" était, vendredi, au rendez-vous

"UN SCEAU ROYAL AU CŒUR DE LA FORÊT"

Il faut croire aux miracles. Ils existent, à condition de se donner la peine, très grande parfois, de les faire naître.

Senlis s'est endormie il y a quelques siècles, à l'apogée d'une gloire que Paris lui a brutalement ravie. Chacun sait qu'Avignon est la cité des Papes, mais quel est « l'homme de la rue » qui se rappelle que Senlis est la cité des rois ? C'est là, pourtant, que naquit la dynastie Capétienne. C'est là, dans les ruines du château construit à la grandeur humaine de nos princes que le miracle d'une renaissance s'est accompli.

Après des siècles de sommeil,

● Suite page 2, col. 1.

LA CHASSE A COR ET A CRI...

Il en est de la chasse à cor comme des courses de taureaux : d'aucuns y voient un sport, d'aucuns une émotion esthétique.



pouille qui un instant après sera la récompense de la meute. Ce sont « les funérailles » qui se déroulent avec un cérémonial proche d'un enterrement d'homme. Par son courage, par sa beauté, la bête a pris une place à part, à mi-chemin de ses semblables et des hommes. Et pendant un long moment, c'est la « cérémonie » de l'adieu. Le maître d'équi-



● Suite page 2, col. 3.



LE MUSÉE DE LA VÉNÉRIE EST UN LIVRE D'IMAGES



LES livres d'équipage ont gardé leur éclat, les cors brillent de tous leurs feux, les tableaux rares, les étoffes précieuses, les vestiges et les trophées de chasse attestent la haute qualité des collections que renferme le Musée de la Vénérerie, unique en Europe, installé avec une rare élégance dans les salons du Château Royal, qui est maintenant le lieu de pèlerinage non seulement des



amoureux de la grande chasse, mais encore de tous les amateurs d'art. Un goût très sûr allie les nécessités techniques de l'éclairage des objets exposés au charme de la douce lumière des chandelles posées sur des appliques en porcelaine décorée, dignes des salons célèbres du XVIII^e siècle.

Quelle que soit la route par laquelle on arrive à Senlis, on aperçoit la flèche de la cathédrale qui semble veiller sur la ville aux vieilles pierres, rêvant à sa grandeur passée. Senlis, presque capitale de la France, oubliée par les ans au cœur d'une des plus belles régions, garde la nostalgie d'une époque qui était « la douceur de vivre ». Gérard de Nerval passa son enfance dans cette région et, comme plus tard Anna de Noailles, il lui a consacré ses plus belles pages, ses plus beaux vers. Au déclin de sa vie, entre deux crises de folie, c'est là qu'il venait, calme, méditer sur sa vie qu'il croyait être un échec, alors que la gloire littéraire était réservée à ce romantique par excellence qu'on trouva pendu à la lanterne d'une vieille rue de Paris, dans le petit jour blême.



DE LA GRANDEUR ROMAINE A L'INJUSTE OUBLI QUI FRAPPA LA CITÉ DES ROIS

SON ET LUMIÈRE FONT REVIVRE CES VIEILLES PIERRES ENDORMIES ! GRACE A UNE ADMIRABLE ÉVOCATION DES GRANDES HEURES DE L'HISTOIRE

Une fenêtre ouverte sur un coin du passé



Ces arbres morts de l'hiver sont en quelque sorte le symbole de ce qu'était Senlis depuis des siècles : un trésor oublié par les ans au cœur de l'Ile-de-France. La flèche illuminée, vivante, symbolise le renouveau de Senlis qui, grâce à son merveilleux spectacle Son et Lumière, vient de prendre une des premières places parmi les cités d'Art de la France.

Suite de la première page

Senlis s'est réveillée vendredi soir au son des cors, aux aboiements des meutes, plus vivante et plus belle qu'elle n'a jamais été. Cette réelle présence des grandes traditions de France, ce site qui a passé, cet amour de la beauté qui présidait à la plus élégante des soirées qui se soient déroulées dans l'antique demeure de nos rois, nous les devons à tous ceux qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour que la vieille cité ne soit plus un ensemble de pierres, harmonieux certes, mais aussi un des lieux où souffle l'esprit, et en particulier à M. Jean Davidsen, maire de la ville. D'autres, à divers titres, le féliciteront pour cette entreprise : c'est à l'honneur de Senlis, au sens XVII^e siècle du mot, que je tiens à rendre hommage.

CONTE DE FÉE, CONTE DE ROI

On ne décrit pas une semblable soirée ; il faut jouer le jeu et admirer qu'il s'agit d'un conte où le merveilleux se dispute à la réalité. Il était une fois une cité et un château au cœur des forêts de l'Ile-de-France où les rois chassaient les bêtes sauvages, les ennemis, l'amour, pour reprendre les images du Prince de Broglie à qui nous devons le meilleur, le plus raffiné des textes qui n'ont jamais été écrits pour un spectacle « Son et Lumière ». Il était la sauvagerie des hommes et leur raffinement aristocratique, il était aussi la politique qui fit de Senlis, alors presque une capitale, une cité morte, lorsque Paris devint le centre de gravité d'un puzzle qui s'appelait la France et que des dynasties assemblèrent par le jeu cruel de la guerre, par le jeu malin des traités. Mais continuait à célébrer ces pierres, l'intelligente lumière d'Ile-de-France, la douceur de vivre d'une province aimée des grands qui toujours en gardèrent la nostalgie.

SENILS, CAPITALE DE LA CHASSE

C'est là qu'ils virent se reposter de leur cerceau « métier », s'adonnant à leur plaisir préféré : la chasse à courre. Et si Senlis fut frustrée de son titre de capitale de la France, elle est aujourd'hui grâce à son musée de la vénerie, la capitale européenne de la chasse.

La manie des qualificatifs — et il faut bien en attribuer ! — a défrayé l'impression que l'on ressent dès le premier contact avec ce musée qui a l'avantage de n'en être pas un. On ne vit pas dans un musée, on pourrait fort agréablement vivre parmi les merveilleuses rassemblées au château royal :

Ces pages ont été réalisées par François Le Targat et Philippe Alexandre. Photos Bertrand et Pierre Petit.

Imprimerie Centrale Administrative 34, rue du Docteur-Gérard BEAUVAIS

Le musée est humain, vivant. Le « goût » tout court a présidé à sa naissance. La rare qualité des pièces exposées, tableaux, trophées, tapisseries, livres, esthétiques avec laquelle on a disposé les merveilleuses font de ce musée (il faut bien lui donner ce nom rebarbatif) un livre d'images qu'on aura toujours plaisir à revoir et dans lequel, au fur et à mesure, on découvre de ces passages qu'on aime à apprendre par cœur. On s'y promène comme jadis à Versailles, non pas en troupeau, devant un mont de la poterne, illustrent plus que n'importe quel authentique document ce que fut le rayonnement de l'Europe des Césars. Et la lumière joue sur ces vieilles pierres : tantôt vive, tantôt douce, à droite, à gauche, sur une ogive ou un balcon au gré du temps, au gré de l'histoire. Le clocher de la cathédrale paraît-il une toile d'araignée ? C'est qu'une catastrophe s'est abattue sur lui. Mais le roi donne son trésor pour le refaire et c'est la lumière qui le reconstruit. J'ai déjà dit tout le bien que je pense du texte écrit par M. Roland Ménard, Roland Bourdin, Patrice Galbeau, Pierre Gallon et M. et Mme Nelly Delmas, ils ont plus, ils ont du talent. D'ailleurs l'équipe de réalisation (ils ont tous moins de 30 ans) a prouvé, elle aussi qu'elle n'en était pas dépourvue. L'impeccable réussite du spectacle est la meilleure récompense de Bernard Bertrand et Albert Delaron, responsables de la réalisation sonore et lumineuse, de Raymond Dyckmans et de tous ceux qui ont collaboré à ce travail d'art haut en relief et qui par une habile technique fait croire à la présence des « voix chères qui se sont tues ».

LE SON DU COR

La nuit était venue. Seule, la clarté des flambeaux baignait de clair-obscur la demeure royale, et dans le soir, les cors qui sonnaient évoquaient la course, dernier acte de cette cérémonie qu'est la chasse à courre. Soudain, Senlis ne fut plus qu'une féerie de lumière : le spectacle commençait. L'évocation de la paix romaine est à elle seule un chef-d'œuvre. Le contre-jour sur un grand arbre et la contre plongée de lumière sur un mont de la poterne, illustrent plus que n'importe quel authentique document ce que fut le rayonnement de l'Europe des Césars. Et la lumière joue sur ces vieilles pierres : tantôt vive, tantôt douce, à droite, à gauche, sur une ogive ou un balcon au gré du temps, au gré de l'histoire. Le clocher de la cathédrale paraît-il une toile d'araignée ? C'est qu'une catastrophe s'est abattue sur lui. Mais le roi donne son trésor pour le refaire et c'est la lumière qui le reconstruit. J'ai déjà dit tout le bien que je pense du texte écrit par M. Roland Ménard, Roland Bourdin, Patrice Galbeau, Pierre Gallon et M. et Mme Nelly Delmas, ils ont plus, ils ont du talent. D'ailleurs l'équipe de réalisation (ils ont tous moins de 30 ans) a prouvé, elle aussi qu'elle n'en était pas dépourvue. L'impeccable réussite du spectacle est la meilleure récompense de Bernard Bertrand et Albert Delaron, responsables de la réalisation sonore et lumineuse, de Raymond Dyckmans et de tous ceux qui ont collaboré à ce travail d'art haut en relief et qui par une habile technique fait croire à la présence des « voix chères qui se sont tues ».

PRÉSENCE DE L'ESPRIT FRANÇAIS

Ce n'est pas seulement le département de l'Oise ni même la France qui peuvent s'enorgueillir de ce joyau vivant au cœur des forêts, mais l'Art, que tous sans distinction, ont servi en donnant le meilleur d'eux-mêmes depuis M. le Maire de Senlis et le Conseil municipal, M. le prince Jean de Broglie, M. le comte Jean de la Bédoyère, M. le vicomte Georges de Lastic Saint-Jal, jusqu'aux machinistes, qui sont tous re-

merciés d'avoir redonné à Senlis la place que ce haut lieu de l'histoire se doit de garder pour la défense et l'illustration de l'esprit français. Son Excellence l'Ambassadeur de Grèce a bien voulu me dire

Francis LE TARGAT.

LA CHASSE A COR ET A CRI...



Suite de la première page

page sonne, tout le monde se découvre pour le dernier salut.

Mais avant cette fin grandiose, d'autres actes se sont déroulés, un peu, et ce n'est pas un sacrifice de le dire, comme une Messe. Il y a eu le « sacrifice » annoncé par les sonneries de l'hallali, instant poignant où tout se consomme : la daque s'enfonce dans le cœur de la bête. Il y a eu, au rendez-vous de chasse, la présentation de la meute, il y a eu aussi toute une journée où par monts et par vaux, traversant les pièces d'eau et les rivières, l'équipage a parcouru au galop des distances énormes, parmi les chiens aboyant, suant, soufflant. Il a pu y avoir aussi le « relais ». La bête fatiguée retourne à son endroit de prédilection, et c'est une autre qui toute fraîche reprend la suite éperdue.

immuables dans le temps : droit de passage, droit d'asile. A travers les siècles, et loin du meurtre au fusil, elle continue la grande tradition de la chasse en sa forme la plus pure : la poursuite.

Les admirables forêts de l'Oise permettent que se perpétue cette cérémonie dont les canons n'ont pas varié. A ce titre entre autres, notre département reste un des plus beaux fleurons d'un pays sensible à la grandeur et à la beauté.

Il faut changer de meute, de chevaux, et je connais, non loin de Senlis, une charmante vieille dame qui me raconterait sa souvenir, dans sa jeunesse, de Madame la duchesse de Chartres : dans une journée de

LE DÉPART D'HENRI IV A SONNÉ LE GLAS DES BEAUX JOURS DE SENLIS MAIS ELLE VIENT DE RENAITRE

Suite de la première page

nable à Versailles, à Fontainebleau et autres lieux, mais quel symbole et quels souvenirs entassés depuis que Clovis y fit son entrée pour la première fois.

C'est ici que s'est éteint Louis V et avec lui la dynastie Carolingienne, et que barons et évêques — en élevant Hugues Capet — donnerent naissance à cette troisième race de rois qui, en mille ans, firent la France.

Ce soir, le vieux château va nous conter l'histoire de son passé. Cette histoire merveilleuse, de plus de mille ans d'existence et dont toute page, jusqu'à la plus sombre, porte encore témoignage de la grandeur, de l'épopée et aussi aux heures douces du bonheur de vivre.

Les vieilles marches disjointes murmurent encore qu'elles ont vu bien souvent côte à côte, sur leurs pierres usées, les bottes bardées d'éperons et le pas menu d'une pantoufle de vaïr ou d'un soulier de satin.

Dans les vieux monuments il y a toujours quelque chose d'immatériel.

Leurs ruines empruntent leur poésie à la pensée qui s'y rattache et des fantômes apparaissent à l'imagination, leur redonnant un semblant de vie, car un cadre ne meurt jamais tout à fait qu'animant tant de souvenirs.

Il n'en donne pas moins que chaque fois qu'une pierre se détachait de l'édifice, elle entraînait dans sa chute un souvenir à jamais perdu et que chaque fois qu'un pan de mur s'effondrait il ensevelissait sous ses décombres plusieurs siècles de notre histoire.

Car le château royal de Senlis était considéré, avant la Révolution, comme l'une des plus insignes reliques nationales.

« Pour réparer des ans... »

Il importait donc de le préserver.

C'est ce qu'a compris la municipalité de Senlis en faisant acquisition, il y a quelques années, de l'ensemble du vieux domaine royal.

Mais le problème commençait alors. On était en face de ruines envahies par la brousaille. Qu'allait-on faire de tout cela ? Et comment restaurer ces vestiges en conservant leur caractère ?

Un beau roman d'amour J'ai préparé cette renaissance comme on écrit un beau roman d'histoire et aussi un beau roman d'amour, avec passion, avec respect et de tout mon cœur.

C'est vous dire, M. le Préfet, combien je suis heureux aujourd'hui de vous exprimer mes sentiments de gratitude pour votre présence parmi nous qui, non seulement nous honore, mais nous apporte aussi le témoignage de l'intérêt que vous portez à toutes les initiatives qui tendent à rendre hommage au passé de notre ville, ce qui est pour nous un encouragement précieux pour l'avenir, car le travail qui reste à accomplir est encore immense.

Mais tout ceci n'aurait pu être réalisé sans le concours que m'ont apporté la direction générale des Monuments Historiques et celle des Musées de France.

Sans l'appui constant de M. Jean-Pierre Paquet, architecte en chef des Monuments Historiques, je n'aurais pas la grande joie de vous accueillir ce soir, car c'est lui qui nous a permis de réaliser l'acquisition du château royal et d'entreprendre ces travaux de restauration. Aussi m'est-il particulièrement agréable de lui dire combien je lui suis reconnaissant de tout ce qu'il a fait jusqu'à présent pour notre ville.

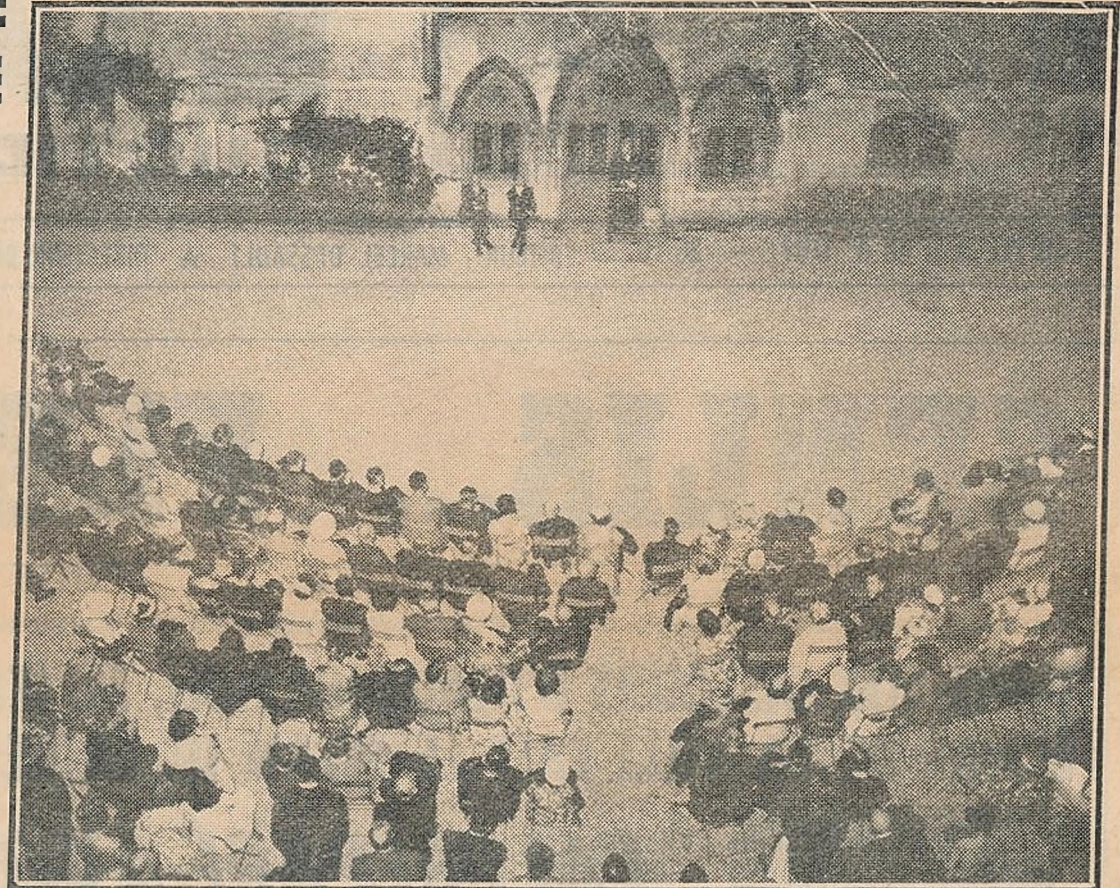
Mais nous n'assisterions pas non plus à cette inauguration sans la participation de la direction des Musées de France et en particulier — je suis infiniment heureux d'exprimer mes sentiments de profonde gratitude à M. Sidet, directeur des Musées de France, et à M. Vergues-Ruil, inspecteur général des Musées de Province — pour l'appui et le concours qu'ils ne cessent de nous apporter dans la réalisation de tous nos projets muséologiques.

J'adresserai aussi mes remerciements à M. le Président de l'Association Nationale pour la mise en valeur des sites de France, le prince Jean de Broglie, qui a bien voulu entreprendre la réalisation du spectacle « Son et Lumière » auquel vous allez assister tout à l'heure et qui va vous entraîner aux époques les plus lointaines et vers les sources les plus profondes de notre histoire.

Je veux aussi remercier tout le personnel municipal pour le travail considérable qu'il a accompli, avec tant de bonne volonté, tant de dévouement.

Musée unique

Enfin, Messieurs, Messieurs, je ne puis dire qu'un merci collectif à tous ceux qui sont ici ce soir et qui nous font le très grand honneur d'assister à cette inauguration et nous apportent ainsi le témoignage de l'intérêt qu'ils portent à notre ville et celui de leur sympathie à laquelle nous



Comment éviter la fausse poésie du lierre sur les ruines, sans tomber dans la sèche nudité d'un document notarial.

C'est à ce problème que j'ai travaillé avec mes conseillers, et c'est le résultat de ce travail que chacun désormais est convié à juger.

Le musée de la Vénerie y sert de point d'attrait. Il y trouvait tout naturellement sa place, les rois ayant choisi notre ville en raison de sa situation exceptionnelle — au centre d'immenses forêts giboyeuses — car ils furent tous passionnés de chasse et de vénerie.

Si donc le 21 mars 1594 marqua la fin des riches heures du vieux château royal, le 5 septembre 1958 marquera le début d'une nouvelle page de son histoire et de celle du musée de la Vénerie.

En ressuscitant, ce soir, le château royal, une tâche que j'ai longuement désirée, pensée et aimée, je dois vous dire que je me suis souvent senti accablé par l'honneur redoublé de remettre en dépôt, à mes concitoyens, éclairés et retentissants d'une vie nouvelle — ce trésor oublié dans ma cité par les ans, ce patrimoine de notre ville, qui est aussi celui de la France.

Un beau roman d'amour J'ai préparé cette renaissance comme on écrit un beau roman d'histoire et aussi un beau roman d'amour, avec passion, avec respect et de tout mon cœur.

C'est vous dire, M. le Préfet, combien je suis heureux aujourd'hui de vous exprimer mes sentiments de gratitude pour votre présence parmi nous qui, non seulement nous honore, mais nous apporte aussi le témoignage de l'intérêt que vous portez à toutes les initiatives qui tendent à rendre hommage au passé de notre ville, ce qui est pour nous un encouragement précieux pour l'avenir, car le travail qui reste à accomplir est encore immense.

Mais tout ceci n'aurait pu être réalisé sans le concours que m'ont apporté la direction générale des Monuments Historiques et celle des Musées de France.

Sans l'appui constant de M. Jean-Pierre Paquet, architecte en chef des Monuments Historiques, je n'aurais pas la grande joie de vous accueillir ce soir, car c'est lui qui nous a permis de réaliser l'acquisition du château royal et d'entreprendre ces travaux de restauration. Aussi m'est-il particulièrement agréable de lui dire combien je lui suis reconnaissant de tout ce qu'il a fait jusqu'à présent pour notre ville.

Mais nous n'assisterions pas non plus à cette inauguration sans la participation de la direction des Musées de France et en particulier — je suis infiniment heureux d'exprimer mes sentiments de profonde gratitude à M. Sidet, directeur des Musées de France, et à M. Vergues-Ruil, inspecteur général des Musées de Province — pour l'appui et le concours qu'ils ne cessent de nous apporter dans la réalisation de tous nos projets muséologiques.

J'adresserai aussi mes remerciements à M. le Président de l'Association Nationale pour la mise en valeur des sites de France, le prince Jean de Broglie, qui a bien voulu entreprendre la réalisation du spectacle « Son et Lumière » auquel vous allez assister tout à l'heure et qui va vous entraîner aux époques les plus lointaines et vers les sources les plus profondes de notre histoire.

Je veux aussi remercier tout le personnel municipal pour le travail considérable qu'il a accompli, avec tant de bonne volonté, tant de dévouement.

Musée unique

Enfin, Messieurs, Messieurs, je ne puis dire qu'un merci collectif à tous ceux qui sont ici ce soir et qui nous font le très grand honneur d'assister à cette inauguration et nous apportent ainsi le témoignage de l'intérêt qu'ils portent à notre ville et celui de leur sympathie à laquelle nous

Comment éviter la fausse poésie du lierre sur les ruines, sans tomber dans la sèche nudité d'un document notarial.

C'est à ce problème que j'ai travaillé avec mes conseillers, et c'est le résultat de ce travail que chacun désormais est convié à juger.

Le musée de la Vénerie y sert de point d'attrait. Il y trouvait tout naturellement sa place, les rois ayant choisi notre ville en raison de sa situation exceptionnelle — au centre d'immenses forêts giboyeuses — car ils furent tous passionnés de chasse et de vénerie.

Si donc le 21 mars 1594 marqua la fin des riches heures du vieux château royal, le 5 septembre 1958 marquera le début d'une nouvelle page de son histoire et de celle du musée de la Vénerie.

sommes infiniment sensibles. Le musée de la Vénerie, que nous inaugurons ce soir, après son transfert au château royal, a été créé en 1934, sur l'initiative de M. Hallo, qui en fut le dévoué conservateur pendant plus de 20 ans.

A cette époque, il fut aménagé dans le cadre de la chapelle et de la grande salle des malades de l'ancien hôpital de la Charité.

Ces deux salles, si elles ne réalisaient pas parfaitement l'idéal muséologique, permettent cependant d'exposer les dépôts de l'Etat, les legs, les dons des Maîtres d'Equipages de la région et ceux de la Société des Amis du Musée, et

tes ces salles avec infiniment de goût qui font de ce musée sans doute un des plus attachants d'Ile-de-France.

C'est pourquoi je me plais ce soir à le féliciter et à le remercier très vivement.

Et je tiens aussi à remercier M. le Président de la Société des Amis du Musée, le comte Jean de la Bédoyère, qui a pris lui aussi une part importante à l'aménagement du musée.

Je laisse à M. de Lastic Saint-Jal le soin de vous montrer toutes les pièces de ce musée, tous ces souvenirs, toutes ces collections, qui constituent une iconographie unique sur la Vénerie Française et étrangère et qui gardent la

UNE BRILLANTE ASSEMBLÉE

Parmi la nombreuse assistance qui honora de sa présence cette inauguration, il faut citer : M. Marcel GEY, Préfet de l'Oise ; Mgr LACONTE, Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis ; M. Ph. PHILON, Ambassadeur de Grèce ; M. D'ALCANTARA DE QUERRIEU, Consul de Belgique ; M. Jean DELIAU, Secrétaire général de la Préfecture ; M. J.-P. ORBIONI, Sous-Préfet de Senlis ; Mgr DUPUIS, Archevêque de Senlis ; Le Chanoine FLIPPO, Directeur de l'Institut Catholique de Lille ; Le Révérend Père MAURY, Supérieur de l'Institution Saint-Vincent, à Senlis ; MM. BOQUEREL, Sénateur de l'Oise ; Jean LEGENDRE, Député de l'Oise ; Marcel MERIGONDE, Député de l'Oise ; Pierre PATRIA, ancien Député de l'Oise ; François BENOARD, Député de l'Oise, Président du Conseil général de l'Oise ; LE LANDAIS, Conseiller général de l'Oise ; Docteur GIROD, Conseiller général de l'Oise ; René QUENTIER, Conseiller général de l'Oise ; Docteur ROUGE, Conseiller général de l'Oise ; Général WARABIOT, Conseiller général de l'Oise ; Paul-Louis TENAILLON, Conseiller général de la Seine-et-Oise ; MM. ADNOT, Maire de Compiègne, représenté par M. le Doc-

teur HAMMEL, Maire de Borest ; Michel DUPUIS, Maire de Crépy-en-Valois ; FRELLET, Maire de Chamant ; HALPHEN, Maire de La Chapelle-en-Serval ; JONNART, Maire de Mortefontaine ; J. de KERSANT, Maire de Versigny ; LECCEUR, Maire de Courteuil ; G. PAQUIER, Maire de Chamilly ; de PONTALEA, Maire de Montlévy ; FARMENTIER, Maire de Vez ; Prince Jean de BROGLIE, Président de l'Association nationale pour la mise en valeur des sites de France ; BOLLAERT, ancien Préfet du Rhône, ancien Commissaire de France en Indochine ; Jean-Pierre PAQUET, Architecte en chef des Monuments historiques ; VERGNET-ROUZ, Inspecteur général des Musées de France ; Michel LEGENDRE, Architecte des Bâtiments de France du département de l'Oise ; BASCHEREL, Directeur de l'Ecole nationale du Trésor ; RASTEL, Trésorier général de l'Oise ; THOMAS, Directeur des Domaines du département de l'Oise ; BALLOUL, Délégué général du Secrétariat d'Etat à la Reconstruction et au Logement du département de l'Oise ; Le Comte Jean de la BÉDOYÈRE, Président de la Société des Amis du Musée de la Vénerie ; Le Vicomte Georges de LASTIC SAINT-JAL, Conservateur du Musée de la Vénerie ; Autour de M. DAVIDSEN, Maire de Senlis, les Adjointes V. FRETAY, Y. CARLIER, A. DUVAL, M. SANSON les Conseillers municipaux et les personnalités de Senlis et des alentours. Assistèrent également à cette soirée tous les noms illustres du monde de la Vénerie.

qui formèrent le premier fonds. Mais depuis déjà pas mal d'années, ce musée était devenu trop petit pour contenir toutes ses richesses qui comprennent notamment un choix de peintures et de gravures permettant de suivre l'évolution de l'iconographie de la chasse à courre.

Une magnifique collection de tenues d'équipages des 18^e, 19^e et 20^e siècles, un ensemble unique de trompes et de coupelles de chasse du 17^e au 19^e siècle, une collection importante de boutons d'équipage, un grand nombre de beaux massacres et trophées et des souvenirs historiques nombreux : tels la cape et le cou-teau de chasse du duc d'An-male.

Après l'acquisition par la ville de ce domaine nous avons donc réalisé, avec l'aide de la direction des Monuments Historiques et celle des Musées de France, une première tranche de travaux, déjà fort importants, principalement dans les bâtiments du 18^e siècle, destinés à abriter le musée de la Vénerie.

Ces travaux achevés, il restait à effectuer l'aménagement intérieur et cet aménagement est l'œuvre de M. de Lastic Saint-Jal, conservateur de ce musée depuis quelques années et qui, avec autant de compétence que d'amour pour notre ville et celui de leur sympathie à laquelle nous

marque du goût qui les a choisis et présentés avec tant d'art et de talent. Mais ils restent encore beaucoup de travail à accomplir et déjà, nous préparons une deuxième tranche de travaux qui comprendra l'aménagement des étages supérieurs. Enfin, il restera à entreprendre la restauration du château royal proprement dit et du prieuré Saint-Maurice, fondé par Saint-Louis, en 1265, pour abriter dans leur chapelle les reliques des 14 compagnons de la Légion Thébaine, et qui comprend, au rez-de-chaussée, la salle du Trésor et la salle capitulaire et, au 1^{er} étage, la grande salle qui pourra servir de cadre à des expositions temporaires.

Cette restauration du vieux château royal, valait-elle la peine d'être entreprise ? Je le pense, non seulement pour le plus grand attrait de l'histoire, de l'archéologie, du touriste, mais, peut-on ajouter, pour le plus grand bien de tous car je ne crois pas qu'on puisse trouver ailleurs, dans un enchevêtrement de siècles et de styles dégageant une émotion artistique aussi intense, un passé aussi glorieux et aussi lourd, ou tant de souvenirs si attachés à ces lieux.

Car l'histoire du vieux Château Royal, c'est sans doute l'histoire de Senlis, mais c'est aussi presque toute l'histoire de France.

Ces travaux achevés, il restait à effectuer l'aménagement intérieur et cet aménagement est l'œuvre de M. de Lastic Saint-Jal, conservateur de ce musée depuis quelques années et qui, avec autant de compétence que d'amour pour notre ville et celui de leur sympathie à laquelle nous

coup d'efforts, a aménagé tou-